

Sauvegarder,

IV



diffuser

Culture, transmission et communication

La culture, si c'est bien ce qui reste quand on a tout oublié, devrait être le lieu même de la transmission. Mais le ministère des affaires culturelles d'André Malraux est devenu le ministère de la culture et de la communication, sans qu'il ne soit jamais question d'un ministère de la transmission. Sans doute la Culture continue-t-elle de s'en remettre à l'Éducation nationale pour ce qui est de « transmettre » et se contente-t-elle de « communiquer ». C'est en tout cas le procès qu'on lui fait. Dès qu'une politique culturelle se met en place, au niveau local comme au niveau national, elle est suspecte de n'agir que de manière circonstancielle, partielle et superficielle. Les termes « d'animation » culturelle ou « d'action » culturelle sont significatifs. Les professionnels de la culture sont écartelés entre leur volonté de changer la société sur le long terme, leur désir de succès ou de reconnaissance, et l'obligation qu'on leur fait de répondre aux demandes d'un public qu'ils flattent plus qu'ils ne le transforment.

Les conservateurs de musées, par exemple, regrettent parfois qu'on utilise désormais leurs collections et leurs salles, à coup de muséographie, de scénographies, d'audiovisuels, de publicité et de spectacles, en machines à communiquer soumises à des préoccupations locales immédiates voire électorales. Ils sont, comme tout le monde de la communication, soumis à l'audimat. Dans certains cas, la déchirure entre la mission de transmettre et l'obligation de communiquer est problématique comme on l'a vu dans les débats qui ont accompagné la conception du Musée d'art juif, du Musée des arts premiers ou de celui des Arts modestes ouvert récemment à Sète. En bref, la culture sacrifierait la transmission à la communication et marcherait « à l'événement ». Or, l'événementiel ne fait pas bon ménage avec l'essentiel. L'Éducation instruit, la Culture anime. D'un côté la mer, de l'autre l'écume. Voilà à quoi pourrait se ramener le débat sur le rôle de la culture, coincée entre le « transmettre » et le « communiquer », et ce à quoi, trop souvent, il est réduit.

Les interventions qui vont suivre nous tiendront un tout autre discours. Elles ne contesteront pas l'ampleur que prend la communication dans les affaires culturelles, dont témoignent d'ailleurs les institutions mêmes et l'évolution de ses métiers. Elles nous diront toutes, à leur manière, que le problème ne se pose pas ainsi ou que pour le poser ainsi, il est trop tard. Ce débat a vécu. Les philosophes nous l'ont montré, les historiens l'ont vérifié : il est trop tard pour croire que l'événementiel n'est pas de l'essentiel, trop tard pour croire que la mémoire n'est pas l'actualité, que l'histoire n'est pas un récit, trop tard pour croire que les auteurs sont libres et solitaires, trop tard pour croire qu'il n'y a pas eu, de tout temps, une instrumentation de la culture.

Les médiologues font deux constats. Le premier est que la mémoire collective a toujours reposé sur des pratiques et des techniques. Pas de mémoire sans techniques de communication. Si ce constat apparaît comme une évidence, c'est que les technologies de la mémoire se multiplient, et, suivant l'évolution de nos sociétés, s'industrialisent. Le second est que toute mémoire est au service d'un projet. Sans projet, pas de mémoire. Parler de « mémoire du passé » n'est pas un pléonasme ; parler le « mémoire du présent » n'est plus un paradoxe. Il n'existe pas de mémoire morte, pas d'archive indifférente au futur. Accumuler sans projet, c'est cultiver l'oubli et l'oubli entretenu provoque les névroses, qui sont une sorte de projet.

La culture ne se situerait donc plus dans l'alternative : « transmettre/communiquer ». Intégrant aujourd'hui les outils de communication et de mémorisation industriels, elle s'en nourrit et se développe en conséquence. Elle nous rappelle qu'elle ne les ignorait que lorsqu'ils n'existaient pas et qu'elle a toujours été nourrie de ceux qui existaient. Pas de transmission sans communication. Leurs rapports peuvent être discrets, silencieux même, voire inconscients mais ils ne sont jamais insaisissables. C'est là un point de médiologie que nous allons approfondir avec les exemples de l'extension de la notion de patrimoine, les effets des nouveaux outils de la recherche et ceux de la numérisation sur la configuration de la mémoire et du savoir, la distinction que la culture entretient entre les différents types de musées et l'invention paradoxale d'un musée du cinéma.